

Sociétés vieillissantes et solidarités intergénérationnelles : l'indispensable alliance des âges

Florence Loriaux

Indexation : vieillissement, intergénérationnel

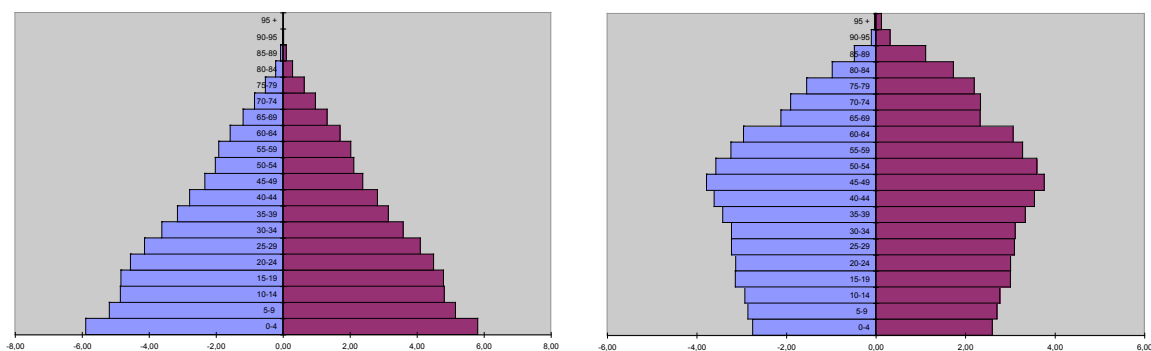
L'émergence de nouvelles générations

Les générations sont le fil conducteur de l'histoire humaine, ou plutôt les maillons d'une chaîne quasi infinie à laquelle s'ajoute constamment de nouveaux maillons, tandis que d'autres plus anciens disparaissent dans les méandres du passé.

Chaque génération a sa part de responsabilités, de bonheurs et de malheurs, de progrès et de reculs, ... Difficile cependant de réattribuer à chacune ce qu'elle a pu apporter spécifiquement, tant elles sont toutes imbriquées les unes dans les autres. C'est normal puisque les générations vivent des périodes de coexistence plus ou moins longues nécessaires aux phases d'apprentissage et de socialisation. On pourrait pourtant se dire «pourquoi y aurait-il aujourd'hui un problème de générations, s'il en a toujours été de même au cours de l'histoire millénaire de l'homme ?»

La réponse est simple, quoique non évidente a priori : les générations sont de nos jours plus nombreuses à coexister dans les mêmes espaces et les mêmes temps. Et la raison est à chercher dans les changements démographiques qu'on connut ses populations européennes au cours des derniers siècles. Les structures par âge et par sexe ont en effet été profondément modifiées du fait des mutations subies du côté des naissances et des décès, donc des lois de fécondité et de mortalité qui les gouvernent.

Évolution des pyramides des âges : du triangle au rectangle Le cas Belge 1900-2010



À l'origine : dénatalité, dépopulation et vieillissement

Le phénomène a été décrit par les démographes sous le nom de transition démographique, une expression qui désigne le passage d'un équilibre ancien à hautes natalité et mortalité assurant une croissance lente des populations –sinon même une stagnation- à un nouvel équilibre à basses natalité et mortalité. Au cours de ce processus, qui a pu durer 150 ou 200 ans, les structures fondamentales par âge ne sont pas restées inchangées, ainsi d'ailleurs que les effectifs de naissances, de décès et de population totale. Les chiffres de naissances ont diminué (pour peu que ces pertes ne soient pas compensées par des apports migratoires de l'extérieur) entraînant des phénomènes dits de «dénatalité» et de «dépopulation» selon les expressions en vigueur à l'époque où ces situations nouvelles ont été constatées.

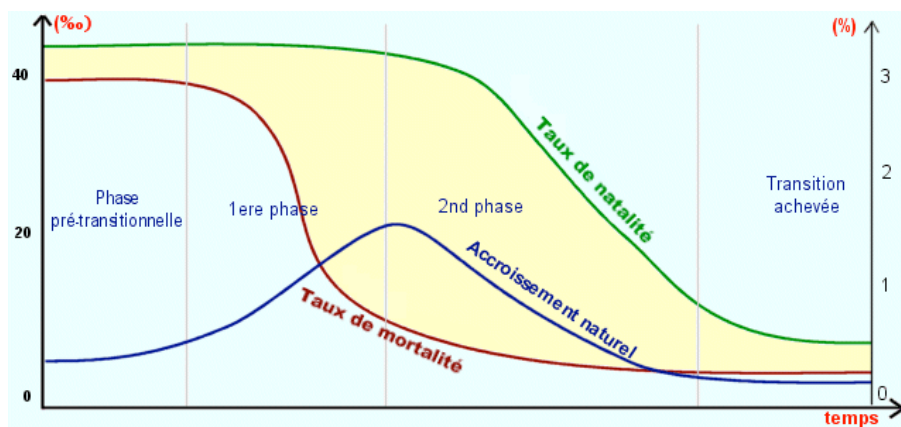


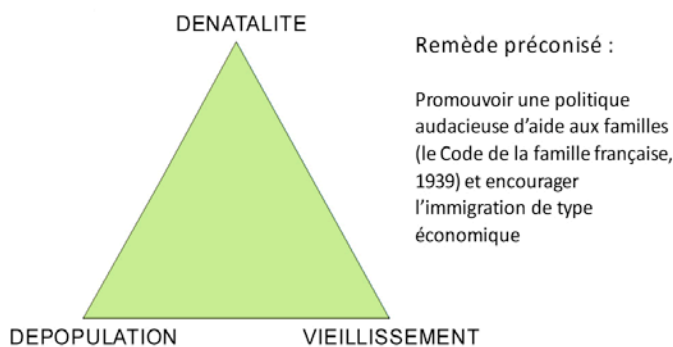
schéma théorique de la transition démographique

Mais les transformations ne se sont pas arrêtées à ces mutations, car d'autres plus insidieuses se sont produites parallèlement au niveau des structures par âge, entraînant ce qu'il fut convenu d'appeler un vieillissement démographique, selon l'expression créée par le démographe français Alfred Sauvy¹ dès 1928.

Alfred Sauvy pense que c'est la baisse de la natalité qui est redoutable parce qu'elle provoque une diminution de la population et dans son sillage une modification des structures démographiques dans le sens de l'élévation de l'âge moyen de la population. C'est ce phénomène que Sauvy fut le premier à nommer, dès 1928 le «vieillissement démographique», alors que le processus était déjà perceptible en France beaucoup plus tôt, sans doute même dès la fin du XVIIIème siècle. On lui attribue aussi un autre concept fameux le «Tiers Monde» qu'il employa pour la première fois par écrit le 14 août 1952 dans l'hebdomadaire français «l'Observateur» en terminant son article par cette phrase célèbre : «car enfin, ce Tiers Monde ignoré, exploité, méprisé comme le Tiers Etat veut lui aussi être quelque chose».

Formellement parlant, le vieillissement démographique n'est qu'une augmentation de la proportion de personnes âgées au sein d'une population ou encore d'une élévation de l'âge moyen de cette population. Mais la proximité sémantique de cette expression avec le vieillissement individuel a désigné d'emblée le vieillissement démographique comme un mal redoutable à combattre à tout prix. Pourtant les détracteurs du vieillissement démographique n'avaient pas compris qu'il était la conséquence directe du recul de la mortalité, tout comme la diminution des naissances était elle-même la conséquence indirecte de ce même recul, les couples ayant compris assez rapidement que mettre au monde un grand

La triade infernale



Le vieillissement ne fut identifié et nommé qu'en 1928 par A. Sauvy qui a été le leader d'une école de pensée toujours bien vivante (Jean -Claude Chesnais, Michel Godet, Alain Minc, ...)

1. SAUVY, Alfred (1898-1990): Polytechnicien (1920) et statisticien (1922), il est un des pères de la Science démographique. Secrétaire général à la Famille et à la Population (1945), il sera Directeur de l'INED (Institut national d'Etudes démographiques) pendant 17 ans (de 1945 à 1962) et fondateur de la revue Population (1946). Membre du Conseil économique et social (1947) il est également Professeur au collège de France (1959). Il est l'auteur d'un rapport sur la population wallonne commanditée en 1962 par le Conseil économique wallon. Lire à ce sujet : Loriaux, Florence, *Le rapport Sauvy : quelle actualité un demi-siècle plus tard ?* <http://www.carhop.be/articles2011/Sauvy.pdf>

nombre d'enfants n'était plus la condition indispensable pour s'assurer une descendance survivante susceptible d'assurer la protection de leurs vieux jours, grâce à la diminution de la mortalité infantile et juvénile.

Beaucoup plus tard, les progrès de la lutte contre la mort se sont déplacés et ont profité principalement aux personnes âgées, provoquant une nouvelle augmentation de l'espérance de vie mais en même temps du vieillissement observé non seulement à la base de la pyramide des âges (du fait de la faiblesse de la fécondité très inférieure au niveau de remplacement des générations), mais également au sommet (du fait de l'accroissement de l'espérance de vie aux âges élevés).

Ce qui était donc désigné à l'origine comme un mal est devenu au fil des décennies un formidable progrès humain en renvoyant la mort très loin à l'extrémité de l'échelle des âges, alors que, de tout temps, elle sévissait à tous les âges de la vie, depuis la petite enfance jusqu'à la grande vieillesse (ce qui était d'ailleurs un privilège dont peu de personnes pouvaient espérer bénéficier).

Des sociétés de plus en plus multigénérationnelles

Les conséquences pratiques de ce remue-ménage démographique sont observables aujourd'hui dans les sociétés industrielles où l'échelle des âges s'étend de zéro à plus de cent ans, avec des effectifs nombreux dans toutes les cohortes et où la parentèle ne s'arrête plus à deux générations en moyenne, comme autrefois, mais à trois ou quatre, voire exceptionnellement cinq générations appelées à vivre ensemble durant de longues tranches de vie. Or c'est cette coexistence qui est devenue problématique, dans la mesure où les générations qui se succèdent ne se ressemblent plus parce qu'elles ne partagent plus les mêmes valeurs, les mêmes aspirations, les mêmes modèles culturels et les mêmes modes de vie.

Les historiens attribuent cette situation à ce qu'ils ont appelé l'accélération de l'histoire depuis la phase d'industrialisation des sociétés occidentales qui ont vécu des événements perturbateurs s'enchaînant à un rythme effréné : changements technologiques, crises économiques, bouleversements sociaux, guerres, épidémies, drames écologiques, etc.

Et comme chaque génération a vécu des événements à des moments différents de son avancée en âge et de sa socialisation, elle les a forcément intégrés de façon différente. Avoir vécu la deuxième guerre mondiale comme combattant ou comme nourrisson a forcément un impact différent sur la structuration de la personnalité d'un individu. Avoir appartenu à la génération des femmes en âge de reproduction qui ont pu accéder pour la première fois à la contraception chimique et donc à la maîtrise de leur corps a eu sur elle une influence psychologique très différente des générations féminines de l'entre-deux-guerres pour qui une grossesse involontaire pouvait avoir une incidence insoupçonnée sur leur avenir personnel. Les exemples pourraient être multipliés à l'infini tant les situations sont multiples.

Autrement dit, nos sociétés sont devenues plus multigénérationnelles qu'elles ne l'ont jamais été dans le passé et cette diversité générationnelle peut constituer un obstacle à la cohésion sociale.

Un risque majeur d'affrontement

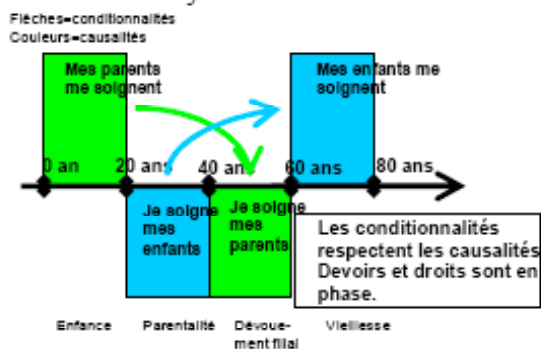
Là est le véritable problème et les pouvoirs publics sont confrontés à des difficultés croissantes de gestion de leurs administrés dans la mesure où toutes les générations manifestent des besoins qui sont concurrents les uns par rapport aux autres. En simplifiant, faut-il construire des crèches ou des maisons de repos, favoriser les investissements ou la consommation, financer les bourses d'études ou les pensions, etc. ? L'opposition entre les générations peut rester larvée, mais elle peut aussi prendre des formes exacerbées. Aux Etats-Unis, des associations se sont créées qui, au nom de l'équité intergénérationnelle, préconisent des mesures extrêmes pouvant aller jusqu'à l'euthanasie obligatoire à l'encontre des personnes âgées dépendantes dont les maladies incurables ou les handicaps permanents entraînent des coûts médicaux élevés prélevés sur le produit collectif au détriment des jeunes générations. Les risques d'affrontement violents sont donc réels, surtout dans un contexte de crise économique majeure qui accentue les tendances au repli sur soi et à l'égoïsme.

Il est donc urgent de développer les solidarités entre générations et de réactiver les reflexes solidaires qui se sont amenuisés au fur et à mesure où l'Etat a pris le relais des individus et des familles en assurant leur protection et leur sécurité à l'égard des grands risques de l'existence : la maladie, les accidents, le chômage, la retraite, la dépendance et même la mort.

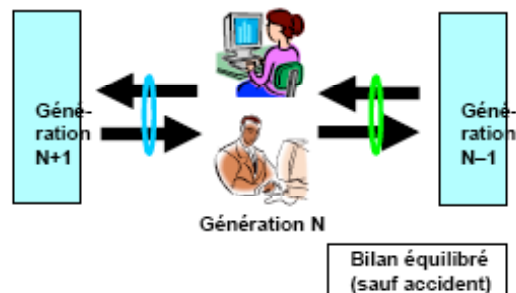
- Extraordinaire paradoxe, en prenant le relais des solidarités privées, les solidarités publiques ont contribué à affaiblir le sentiment de solidarité parmi les citoyens qui ne perçoivent plus –ou plus assez- les principes à la base des systèmes de protection sociale dans la mesure où ils sont devenus anonymes et collectifs. La preuve en est notamment la façon dont l'Etat Providence est devenu la cible de toutes les critiques ou en tout cas de celles des défenseurs du libéralisme politique et économique. Dans la nouvelle société multigénérationnelle, les rôles des femmes et des hommes sont bouleversés. Du côté de la femme (de cinquante ans), les contraintes sont multiples liées à la présence de petits enfants, des parents et beaux-parents et d'une activité professionnelle. La femme est considérée comme Atlas, portant le monde sur ses épaules et véritable otage de l'intergénérationnel. Du côté de l'homme : si ce dernier est retraité à 55 ans, il a encore une perspective de vivre 20 ou 30 ans dans une optique de temps libéré. Il est fréquent que 2 générations de retraités (lui et son père) peuvent se côtoyer et même cohabiter. Quant aux enfants, ils ont toujours leurs parents en vie (et souvent leurs grands-parents), mais ils risquent de n'hériter qu'après leur propre retraite.

Dans les systèmes traditionnels (familiaux) les échanges étaient réciproques et équilibrés : mes parents me soignent (quand je suis jeune) en échange de quoi, je soigne mes parents (devenus vieux), je soigne mes enfants qui, en retour, me soignent quand je suis vieux (= bilan équilibré)²

Les échanges intergénérationnels dans la vie de l'individu : le système traditionnel



La retraite traditionnelle : familiale, coutumière, mais vrai échange



Les solidarités comme antidote

Revitaliser les solidarités représente un défi considérable, car il convient d'intervenir dans tous les secteurs et à tous les niveaux : micro-individuel, meso et macro-sociétal. En principe, il est important que les solidarités soient confirmées ou solidifiées au niveau le plus élevé, qui est celui de l'Etat et des systèmes de production sociale, condition essentielle pour qu'elles puissent ensuite être répercutées vers les niveaux inférieurs, celui des organisations et des entreprises et celui des familles et des voisinages.

Bien sûr, les relations intergénérationnelles sont présentes partout dans la société, d'abord au sein des familles mais aussi dans les écoles, les entreprises, les syndicats, les associations, les partis, etc. Elles se déclinent sous des formes diverses, parfois de collaboration et de coopération, mais aussi parfois de compétition et de concurrence. Le risque est cependant que ces dernières prennent systématiquement le pas sur les premières et que les sociétés deviennent de plus en plus conflictuelles. Ainsi la division

2. Source : David Cosandey, *La faillite coupable des retraites. Comment nos assurances vieillesse font chuter la natalité*, Paris, L'Harmattan, 2003.

de groupes spécifiques au sein du mouvement ouvrier (jeunes, pensionnés, 2X20 ; 3x20,...) pourraient être revues avec des croisements d'activités.

C'est pour éviter cette dérive sociétale que des actions intergénérationnelles ont été de plus en plus développées, depuis une ou deux décennies. Au départ, il s'agissait d'initiatives isolées visant à mettre en relation des catégories d'âge différentes, le plus souvent des jeunes enfants d'écoles avec des pensionnaires de maisons de repos. Les enfants découvraient l'existence de personnes âgées tandis que ces dernières recevaient un peu de tendresse et d'amour pour combattre leur solitude et leur isolement. L'idée était respectable, mais ne concernait qu'une forme assez élémentaire de l'échange entre les générations au point que certains sociologues ont parfois parlé à propos de ces rencontres entre les âges de gadgets d'animation, allusions aux pratiques en vigueur dans beaucoup d'institutions pour personnes dépendantes afin de distraire leurs résidents.

Des projets pour renforcer la cohésion sociale

Depuis lors, les actions se sont multipliées en se diversifiant. En Belgique, une illustration a été donnée à travers un appel à projets de la Fondation Roi Baudouin lancé en 2006 et 2007 qui a reçu un beau succès d'audience puisque plusieurs centaines de projets ont ainsi été soumis à cette procédure de sélection, aussi bien au Nord qu'au Sud du pays. On a pu ainsi découvrir que ces projets visaient des finalités assez contrastées, depuis la simple rencontre conviviale jusqu'à la solidarité active entre les générations en passant par les échanges de savoir-faire et de compétences et les projets collaboratifs de réalisations.

Dans une majorité de projets, c'étaient encore les âges extrêmes qui étaient mis en relation, mais dans un certain nombre, c'étaient des groupes d'âge assez nombreux qui étaient associés, y compris des classes d'âge adulte. Au-delà des rencontres conviviales, à l'occasion de fêtes, de remises de prix ou d'anniversaires, les activités les plus intéressantes sont sans doute celles où une réciprocité des échanges existe, sous forme de transmission de mémoires ou de connaissances. Il peut s'agir, par exemple, de produire un livre sur l'histoire d'un quartier ou d'une commune où les anciens rapportent leurs souvenirs d'enfance tandis que les plus jeunes fournissent des photos ou des illustrations ; de cultiver et d'entretenir ensemble un jardin public, de monter une pièce de théâtre où jeunes et vieux acteurs se donnent la réplique ; d'ouvrir un club d'informatique où les adolescents les plus doués initient à la fois des jeunes enfants et des personnes âgées au bon usage de l'ordinateur afin de faciliter les échanges sur la toile entre grands-parents et petits-enfants, etc.

On s'aperçoit ainsi que l'apprentissage et la formation sont des domaines privilégiés où peuvent se nouer des relations intergénérationnelles durables. D'autres projets intéressants dignes d'être soutenus sont ceux concernant les actions dirigées vers des catégories défavorisées ou fragilisées. C'est le cas lorsque des grands-mères créent un atelier de tricot où elles enseignent leur art à des jeunes femmes battues ; ou encore lorsque des groupes d'adultes se constituent pour emmener des jeunes enfants rendre visite à des parents emprisonnés ; ou encore lorsque des enseignants retraités ouvrent une classe de devoirs pour initier à la lecture et l'écriture de jeunes enfants immigrés et des adultes illettrés.

Négocier un nouveau contrat social

Seule l'imagination impose des limites à ces initiatives. Même les pouvoirs publics se sont intéressés à ces projets en les soutenant, mais aussi en les organisant elles-mêmes, comme c'est le cas lorsque les communes ou les villes organisent sur leurs territoires des «carrefours de générations» destinés à mettre les diverses catégories d'âge en position d'échanger et de se découvrir mutuellement à travers des spectacles folkloriques, des foires aux livres, des festivals cinématographiques, des animations, etc.

On le voit, le rôle des pouvoirs publics pour maintenir la cohésion sociale est essentiel et l'un des moyens les plus puissants à leur portée serait probablement la renégociation collective d'un nouveau contrat social à portée intergénérationnelle qui fixerait un cadre institutionnel aux relations et aux échanges entre les générations.

Dans une certaine mesure un tel contrat existait déjà, mais il avait été guidé au cours du XXème siècle par un souci de pacifier les relations entre les classes sociales et il a plutôt bien fonctionné. Mais aujourd'hui que les classes sociales ont perdu en partie leur importance et que les générations ont eu tendance à se substituer à elles, il est nécessaire de revoir les clauses de ce contrat et de trouver de nouvelles réponses à la question générationnelle spécialement en matière de partage du produit collectif entre toutes les classes d'âge mais aussi entre les catégories sociales, les sexes, les communautés linguistiques, les groupes culturels et idéologiques dont la force de discrimination n'a pas été abolie pour autant.

Au moment où nous entrons dans ce que certains appellent une ère de gèritude, du fait de la montée en puissance du vieillissement et où le problème des générations a pris une toute nouvelle signification, il est plus urgent que jamais de sécuriser pour tous le parcours des âges de la vie et d'assurer à chacun des conditions de vie satisfaisantes et dignes, en dépit des accidents qui peuvent émailler le cours de l'existence dans une société de plus en plus complexe et en perpétuelle mutation.

Quelques exemples de projets intergénérationnels soumis à la Fondation Roi Baudouin en 2006-2007 selon le type de finalité
La rencontre conviviale
«Li Ptite Mahone (2007) : aménagement d'un espace-rencontre intergénérationnel dans la maison de repos sainte-Barbe à Liège
La transmission de savoir-faire et de mémoire
Papys et mamys conteurs de rêve (2006) Apprentissage intergénérationnel de l'outil informatique (2007)
La réalisation commune
Un potager pour tous (2007) Place de l'intergénérationnel (concours d'idées pour la réaffectation d'un espace désaffecté au centre du village (2007)
La solidarité active
Itinérances : réseau de volontaires accompagnateurs d'enfants qui rendent visite à leur parent détenu (2006)
Le vivre ensemble
Atelier plus jamais seul (rencontres culturelles et récréatives (2007)

Pour en savoir plus :

ATTIAS-DONFUT, C., *Sociologie des générations L’empreinte du temps*, Paris, PUF, 1988.

DELERUE, A., THILTGES, E., « Des conflits de générations aux solidarités intergénérationnelles », Dans LORIAUX, M. et REMY, D. (sous la dir.), *La retraite au quotidien*, Bruxelles, De Boeck, 2006, p. 231-253.

Fondation Roi Baudouin, 2007, *Seniors admis, seniors amis. 20 projets pour lutter contre l’isolement des plus âgés*, Bruxelles, 2007.

Fondation Roi Baudouin, 2008, *Une société pour tous les âges. Le défi des relations intergénérationnelles*, Bruxelles, 2008.

LORIAUX, M., PREDAZZI, M. ET VERCAUTEREN, R., *L’intergénération, une culture pour rompre avec les inégalités sociales*, Eres, Ramonville Saint-Agne, 2001.

LORIAUX, M. et REMY, D., « rapprocher les âges de la vie : une analyse des projets intergénérationnels en Belgique », dans *Retraite et Société*, n°64, décembre 2012, p.4-34.

DUPONT, C. et LETESSON, M., *Comment développer une action intergénérationnelle ?*, Bruxelles, De Boeck, 2010, 227 p. (Collection Guides pratiques, Former et se former).

Claudine Attias-Donfut qui préface ce guide pédagogique rappelle que : «*procédant à une double et subtile démarche, Cécile Dupont et Mélissa Letesson ont réussi la difficile entreprise d’analyser une grande diversité de configurations sociales dans lesquelles se nouent des liens entre générations et d’en tirer de précieuses orientations théoriques et pratiques qui vont certainement contribuer à leur donner un nouveau développement. Il en résulte un guide original qui fourmille d’idées, de conseils, d’exemples. La grande force de ce travail tient aussi à l’accumulation d’expériences de dix années d’actions novatrices, d’observations et de réflexions dans le champ social, un champ qui se révèle être aussi un véritable terreau de créativité sociale*» (p.9). Les auteurs tirent cette expérience d’un travail collectif de dix années au sein de l’asbl Atoutage (Louvain-la-Neuve) qui œuvre pour la mise en place d’actions intergénérationnelles.

Génération sur la toile : un site de promotion de l’intergénérationnel

«Génération» est au départ une association internationale sans but lucratif (AISBL), créée en 1997 au départ d’une collaboration entre quatre pays (Angleterre, Belgique, France, Portugal) et localisée au sein de l’Université catholique de Louvain (Centre de Recherche en Démographie et Société). L’association «génération» s’est donnée statutairement pour objectifs de promouvoir les recherches dans le secteur intergénérationnel, de créer un tissu social et culturel favorisant la solidarité entre les générations et encourager l’organisation d’événements, colloques ou campagnes de sensibilisation en rapport avec les questions intergénérationnelles.

Néanmoins, mis à part l’organisation de plusieurs colloques (notamment sur l’habitat intergénérationnel), la principale production de l’AISBL est le développement d’un site informatique constamment mis à jour qui constitue une mine d’informations sur tout ce qui touche de près ou de loin aux relations intergénérationnelles qu’il s’agisse d’un répertoire des autres sites belges et internationaux dédiés à cette problématique, d’un agenda des événements en rapport avec l’intergénération, de listes bibliographiques d’articles et d’ouvrages ou même d’articles choisis et de documents partagés accessibles sur la toile et émanant pour la plupart d’agences gouvernementales ou internationales. C’est le cas par exemple de déclarations officielles comme celles relatives à l’Année européenne pour le Vieillessement actif et la Solidarité entre les Générations 2012» émanant de la Commission européenne, mais aussi de celle adoptée par la deuxième assemblée mondiale sur le vieillissement tenue à Madrid en 2002 («Une société pour tous les âges»).

Dans les nombreuses rubriques du site, on trouvera encore une filmographie intergénérationnelle répertoriant les films et festivals qui illustrent l’intérêt du septième art pour la vieillesse et les relations entre générations. Ailleurs, les amateurs d’image se délecteront en visionnant une sélection

de photos de tags intergénérationnels (de Claire de Sedouy provenant de l'exposition itinérante «les 80 ans de ma mère» présentée en France, Suisse et Allemagne en 2009), mais ils trouveront encore dans la rubrique «zoom sur...» une sélection de petits vidéogrammes sous forme de films d'animations ou d'extraits de conférences, notamment une plaidoirie assez stupéfiante d'une jeune étudiante sur le thème «Il fait si bon vieillir» couronnée dans un concours lycéen pour les droits de l'Homme (mémorial de Caen, France).

Les internautes qui sont plus intéressés par les rubriques informatives que celles à vocation illustrative, trouveront matière à alimenter leur curiosité ou à répondre à leurs besoins en consultant la liste internationale des sites spécialisés en intergénération ou en retrouvant dans la rubrique «archives des actualités» des événements ou des faits de société qui ont eu lieu entre 2006 et 2012.

Si certains pays européens ne sont représentés que par un seul site référencé (par exemple Malte ou la Grèce), d'autres en compte facilement plusieurs dizaines (par exemple, plus de 80 pour la France et une trentaine pour la Belgique), et c'est également le cas hors d'Europe pour des pays comme les Etats-Unis, le Canada et les pays d'Amérique latine, seul le continent africain étant peu ou pas représenté.

Au total, «générations» est un des rares sites en français construit autour de la problématique de l'intergénérationnel (et partiellement du vieillissement, étant donné la difficulté de séparer dans certains cas ces deux thèmes). Il est aussi un site à portée opérationnelle qui peut constituer un outil de travail inégalé pour tous ceux, étudiants, chercheurs, membres d'association et décideurs politiques, qui sont soucieux de se documenter sur des thèmes en rapport avec les générations. Ils trouveront même parmi les rubriques disponibles un forum de discussion qui se veut être un lieu de débats sur les relations entre les générations (bien que, pour l'instant, il reste en cours de développement en raison de contraintes propres à l'Université qui héberge le site), ainsi qu'un moteur de recherche interne, spécifique au site, qui permet de limiter les recherches à son seul contenu.

Adresse internet du site : [http:// www.uclouvain.be/aisb-generations](http://www.uclouvain.be/aisb-generations)